

Le livre

Enseignant « résistant »

Parti de l'entreprise pour aller vers l'école, je suis en train de vivre la mutation de l'école en entreprise », assure Bastien Cazals, directeur d'école primaire à Saint-Jean-de-Védas (Hérault) et l'un des chefs de file du mouvement de désobéissance des enseignants contre les réformes de Xavier Darcos. Dans *Je suis prof et je désobéis*, un livre de 24 pages (Indigène Editions, 3 euros), il expose ses motivations. D'abord celles qui l'ont conduit à renoncer à une carrière d'ingénieur pour s'engager dans et pour l'école publique. Puis celles qui l'ont amené à refuser d'appliquer les différentes mesures de la réforme de l'enseignement primaire décidée par le ministre de l'éducation. Un refus qu'il revendique en décembre 2008 dans une lettre ouverte à Nicolas Sarkozy, avant d'écoper de sanctions salariales pour « service non fait ».

Les actuels gouvernants n'auraient jamais dû se mettre à dos les enseignants qui, comme lui, ont le profil de professionnels motivés et engagés dans leur métier. Il a fallu pour cela des réformes biaisées par l'obsession des économies de postes et conditionnées par les impératifs de la politique spectacle. L'éducation nationale fonctionne à l'énergie enseignante et au désir de bien faire. Cet enseignant-là, 33 ans, possè-

de les deux, et en plus le courage de parler haut dans un univers où le « pas de vagues » est la règle. Le gâchis est donc réel. Mais Bastien Cazals et les quelque 3 000 « désobéisseurs » qui s'appellent volontiers « résistants pédagogiques » n'ont pas que des qualités.

Sa bonne conscience à toute épreuve est dopée à la pire outrance militante qui lui fait voir, derrière chaque mesure gouvernementale, la pointe émergée d'un cataclysme à venir, et derrière chaque déclaration officielle précisément l'inverse de ce qu'elle prétend exprimer. En instance de banalisation dans la gauche enseignante, autrefois plus raffinée, ce système de pensée, entièrement bâti sur les pires intentions prêtées à l'adversaire, s'exonère des exigences de la véracité.

Sur le même modèle intellectuel que la rhétorique « antipédagogue », pourtant du bord opposé, le soupçon est érigé en vérité et la moindre atteinte au statu quo préfigure forcément une destruction totale de l'école républicaine.

Entre autres mythes propagandistes qu'il reprend à son compte, la « disparition » de l'école maternelle est donc donnée comme « inéluctable » par Bastien Cazals. Mais, pour se proclamer dignement « résistant », ne faut-il pas nécessairement diaboliser l'adversaire ? ■